

**2^{ème} Congrès Continental des Commissions
« Justice et Paix » d'Afrique et Madagascar**

Centre catholique Nganda, Kinshasa, 3 mars 2008

Excellence Monsieur le Président de SCEAM
Excellence Monseigneur Archevêque de Kinshasa et Président de la CENCO
Excellences Messieurs les Archevêques et Evêques
Excellence Monsieur le Ministre de la Justice
Révérends Abbés
Révérends Frères et Révérendes Sœurs
Chers Frères et Sœurs en Christ

J'ai accepté volontiers l'invitation à prendre part à cette cérémonie qui ouvre les travaux du 2^{ème} Congrès Continental des Commissions Justice et Paix d'Afrique et de Madagascar, organisé par le Symposium des Conférences Episcopales d'Afrique et Madagascar (SCEAM) en collaboration avec la Conférence Episcopale Nationale du Congo (CENCO).

En vous remerciant de tout cœur pour cette invitation, je tiens à vous assurer de mes prières pour le plein succès de cette initiative si importante. Que le Seigneur accompagne vos travaux afin qu'ils puissent répondre aux attentes des communautés respectives qui vous sont confiées ainsi que du cher continent africain.

Je suis sûr que la proverbiale hospitalité congolaise et la beauté de ce magnifique cadre du Centre Catholique Nganda rendront plus agréable et plus fructueux votre séjour à Kinshasa.

Personnellement, je suis heureux car le Seigneur m'a donné l'opportunité de vous rencontrer, de vous connaître et d'apprécier les efforts que l'Eglise dans vos pays respectifs met en œuvre pour construire un monde toujours plus caractérisé par la justice et la paix, le respect des droits humains, la fraternité et la compréhension réciproque, un monde où tous, indépendamment de leurs cultures et origines, se sentent fils et filles du même Père et se considèrent comme des vrais frères et sœurs.

Je suis convaincu que votre rencontre ici a une signification très spéciale, non pas seulement pour vous, mais aussi pour toutes les communautés ecclésiales que vous représentez.

En effet, votre présence ici ne constitue pas seulement un moment de réflexion sur la situation des pays d'Afrique et sur vos incommensurables efforts en faveur de la paix et de la justice. Elle est surtout le témoignage d'une dimension essentielle de l'Eglise universelle, à savoir, l'unité. Une unité qui dépasse toutes les frontières : de temps et d'espace, de race et de culture, pour devenir une caractéristique de notre présence dans le monde. Une unité qui n'a pas

connue d'usure pendant des siècles et qui, au contraire, se renforce toujours plus car elle est fondée sur le Christ, fondement de notre existence et de notre engagement quotidien.

Dans les prochains jours, vous aurez à débattre sur deux réalités, la justice et la paix, auxquelles aspire le monde, depuis sa fondation, et qui, surtout ces derniers temps, semblent être de plus en plus importantes et nécessaires pour l'homme et son existence. Mon souvenir, en ce moment, va surtout aux pays encore ensanglantés par des guerres et où le sort de tant d'hommes, femmes et enfants est mis en péril. Je pense aux nombreuses victimes, aux blessés, aux réfugiés, aux femmes violées et à tous ceux qui souffrent pour ces situations: à eux va l'assurance de nos prières les plus ferventes ainsi que notre proximité humaine et spirituelle.

La paix, est ce don que Dieu nous a confié, non pas comme un héritage personnel, mais comme une mission spéciale à accomplir pour le bien de l'humanité.

C'est Jésus Lui-même qui nous le dit dans l'Evangile de *Saint Jean*, au *chapitre 14, verset 27*. Avant de quitter ce monde, Il dit à Ses apôtres : « **Je vous laisse ma paix; c'est ma paix que je vous donne. Je ne vous la donne pas comme le monde la donne** ».

Vous savez mieux que moi que le mot «paix» synthétise toute la plénitude vitale à laquelle l'existence humaine peut aspirer : c'est la paix de l'homme; la paix parmi les hommes; la paix avec Dieu. Le Christ l'offre d'une façon différente de celle du monde: Il l'offre en Se donnant Lui-même. Et c'est ainsi que Ses disciples l'offriront aux autres. C'est une paix qui naît d'une absence - momentanée - qui déjà se révèle dans la foi, comme une présence.

En tant qu'Evêques et responsables des communautés ecclésiales qui nous sont confiées par Dieu, nous savons très bien que la réalisation de la paix doit être une de nos tâches primordiales. Et c'est pour cela qu'elle fait partie intégrante de notre ministère et de notre apostolat de chaque jour. Un ministère qui nous trouvera toujours vigilants, car nous le concevons comme une mission que Dieu nous a confiée et à laquelle nous voulons rester toujours fideles.

Nous n'arrêtons pas de prêcher que la vraie paix ne provient pas d'une conquête militaire, ni d'une pression par les armes ou d'autres moyens de contrainte et qu'elle ne se traduit pas seulement par l'absence de la guerre. C'est plutôt la paix des cœurs et des esprits, la paix authentique, qui se base sur la justice et le respect, la seule capable de réaliser une bonne concorde et une tranquillité sereine des rapports humains. Dans un seul mot, la paix que nous offrons c'est celle dont Jésus nous parle dans l'Evangile des béatitudes.

En tant que don de Dieu, la paix exige notre prière et notre engagement personnel, à travers des actions courageuses et solidaires qui doivent s'inscrire dans le cadre d'une éducation à sa réalisation. Notre premier but, alors, est de continuer, avec toujours plus d'élan, dans notre inlassable ministère d'éducateurs de la paix, afin que tous puissent atteindre cet objectif, souvent caché ou miné par la haine et la vengeance ou par des intérêts qui, parfois, nous sont inconnus.

Comme j'ai déjà eu l'occasion de le dire en d'autres circonstances, et, d'ailleurs, comme il est de coutume dans l'Eglise, la paix doit se fonder sur un langage qui la concrétise en

gestes et en actes. Il ne faut jamais se fatiguer de parler de paix, car nous savons très bien que la paix est le couronnement de toute aspiration humaine.

Les actes de paix sont indispensables dans le processus de paix, car sans des gestes concrets, les idéaux s'évanouissent et le langage de paix risque de devenir une rhétorique condamnée à l'insuccès. En effet, c'est le langage de la paix qui, uni à sa pratique, conduit à la vraie paix.

A ceux qui la cherchent, la paix se révèle ; elle s'offre à ceux qui posent avec modestie, jour après jour, tous les actes de paix dont ils sont capables.

Mais il ne peut y avoir de paix, si tout d'abord les hommes ne la possèdent pas en eux-mêmes. La voie de la paix se fonde, donc, sur les dynamismes qui font parti de l'homme, dans la reconnaissance de sa vraie nature, dans sa façon d'être en relation avec l'autre, dans sa vocation à cheminer ensemble. Les liens communs d'humanité exigent qu'on vive en harmonie, les uns avec les autres.

C'est là aussi notre rôle, le rôle de l'Eglise depuis sa fondation; le rôle que vous tous, dans vos Pays, inlassablement vous développez, toujours cohérent avec le message que Dieu vous a laissé et toujours disponibles à le témoigner parmi vos frères.

La paix dans l'homme va se traduire en paix entre les hommes et entre tous les peuples. La paix devient, alors, le fruit de la fraternité.

D'ailleurs, qu'est-ce que c'est la paix? Que peut être la paix sur la terre si ce n'est la paix entre les hommes et les peuples, en marche vers la fraternité universelle, qui se montrera plus forte que ce qui divise et oppose les hommes?

Qui! C'est à la fraternité qu'il faut faire appel, si nous voulons aider nos frères à surmonter les mécanismes qui, dans la vie et dans le monde contemporain, choisissent la guerre au lieu de la paix.

Nous devons continuer à rappeler que l'humanité est une grande et unique famille, dans laquelle toutes les catégories de personnes doivent être considérées, acceptées et reconnues comme frères. Nous devons continuer à œuvrer afin que la vie de la grande famille humaine, dans le monde entier, se transforme sous le signe de la fraternité universelle de l'homme.

Nos prières et notre volonté de paix peuvent paraître peu de choses si on les compare à la logique de la force. Mais elles constituent une magnifique réserve d'énergies spirituelles qui sauvent le monde de l'assaut de la violence et donnent inspiration et encouragement aux bâtisseurs de paix.

Le monde a besoin de bâtisseurs de paix, et ils se trouvent parmi ceux qui mettent la prière et la référence à Dieu au centre de leur vie. Vraiment, les hommes et les femmes de prière, les croyants, sont, par vocation, des artisans de paix.

Pour nous, hommes d'Eglise, l'engagement pour la paix est profondément enraciné dans

la foi en Dieu, révélée en Jésus Christ. Nous aussi, avec l'apôtre Paul, nous disons: "Le Seigneur est notre paix".

Toutefois, la paix repose sur un ordre social et international, fondé sur le droit et sur la justice.

Plus de quarante ans se sont écoulés et l'encyclique du Bienheureux Pape Jean XXIII « Pacem in terris » semble toujours actuelle. Dans la première affirmation de cette encyclique, Jean XXIII disait : « *La paix sur la terre, objet du profond désir de l'humanité de tous les temps, ne peut se fonder ni s'affermir que dans le respect absolu de l'ordre établi par Dieu* ». Avec la clairvoyance qui le caractérisait, il identifia les conditions essentielles de la paix, à savoir les quatre exigences précises de l'esprit humain : la vérité, la justice, l'amour et la liberté.

La justice, continue l'encyclique, fondera la paix si chacun respecte concrètement les droits d'autrui et s'efforce d'accomplir pleinement ses devoirs envers les autres.

Combien de fois, le Pape Jean-Paul II s'est écrié : "***Il n'y a pas de paix sans justice!***". Chaque pays a le devoir d'assurer à ses citoyens la jouissance d'un certain nombre de besoins fondamentaux: la nourriture, le travail, le logement, l'éducation.

Comme le rappelle le paragraphe n. 76 de la Constitution apostolique *Gaudium et spes* du Concile Vatican II: "*Quant à l'Eglise, fondée dans l'amour du Rédempteur, elle contribue à étendre le règne de la justice et de la charité à l'intérieur de chaque nation et entre les nations*".

L'Eglise est également convaincu que sans droit, non seulement il n'y a pas d'ordre, mais il n'y a pas non plus de liberté ni de paix ni de justice.

Le Saint-Siège a toujours démontré le prix qu'il attachait au droit international et a souvent collaboré à la rédaction de conventions qui, avec le temps, ont perfectionné celui-ci. Seule une rigoureuse application du droit, de la part de tous et en toute circonstance, peut empêcher que le plus faible devienne victime de la mauvaise volonté, de la force et des manipulations du plus fort. Le Saint-Siège œuvre par conséquent afin que la force de la loi prévale sur la loi du plus fort.

Chers frères,

Ma présence aujourd'hui parmi vous se veut être simplement une reconnaissance et un encouragement. Une reconnaissance pour tout ce que vous faites en faveur de la paix; un encouragement à continuer, sans vous lasser, dans cet engagement que vous avez pris sans hésitation, car vous êtes profondément convaincus qu'il fait partie de la mission que Dieu vous a confiée pour le salut du monde.

Avant de terminer, élevons notre prière à Dieu en faisant nôtres les paroles du Bienheureux Pape Jean XXIII dans l'Encyclique "Pacem in terris": "Eloigne du cœur des hommes ce qui peut mettre en danger la paix ; transforme les hommes en témoins de la vérité, de la justice et de l'amour fraternel. Eclaire les gouvernements afin que, outre la sollicitude pour le bien-être des citoyens, ils assurent et défendent aussi le grand don de la paix; touche les cœurs de

tous afin qu'ils puissent surmonter les barrières qui divisent, chérir les liens d'amour réciproque, apprendre à se comprendre les uns les autres et à pardonner celui qui leur a fait du mal. Puissent tous les peuples de la terre devenir comme frères et sœurs les uns pour les autres, et puisse la paix qu'ils désirent fleurir et régner pour toujours parmi eux ».

A la Vierge Marie, Reine de la paix, je demande de nous soutenir dans nos efforts de paix et, en même temps, j'implore son intercession maternelle afin que le Bon Dieu inspire les volontés des hommes et les encourage dans leurs initiatives en faveur de la fraternité et de la paix dans le monde entier et particulièrement dans votre cher Continent africain.

Merci de votre attention et que Dieu vous bénisse !

+ Giovanni d'Aniello

Nonce Apostolique
Kinshasa, RDC